

Jef van de Wiele



les Juifs aussi
sont des hommes!

Editions Steenlandt Bruxelles

IEF VAN DE WIELE

LES JUIFS AUSSI SONT DES HOMMES



1942

EDITIONS "STEENLANDT" BRUXELLES

« En lui-même le chardon est une belle plante, forte et vivace, et ses fleurs sont parmi les plus belles qui soient. Et cependant on arrache ce chardon quand on le trouve dans son jardin ou dans son champ de pommes de terre. Vous l'arrachez non parce qu'il est chardon mais parce qu'il vient croître là en tant que chardon et occasionne des dégâts. D'ailleurs, à l'orée d'un bois un tel champ de chardons n'est pas si laid. Car enfin, vous ne pouvez empêcher un chardon d'être chardon, — c'est sa nature et il doit le rester. On ne peut en vouloir au chardon de ce qu'il enfonce si profondément ses racines, de ce qu'il ait besoin de tant d'eau et empêche du coup les autres plantes de croître, de ce qu'il pique. D'autre part, le chardon ne peut pas non plus en vouloir aux autres plantes de ce qu'elles souhaitent prospérer sur leur terrain, et donc d'être débarrassées de la présence des chardons. »

(Tiré de : « Arsez des socialistes ?
Non, non ! les voici !! »)

LE PRINCE ET LE TEMPLE

... Vers la fin d'un après-midi, le soleil dans le dos, le prince jetait, du haut de son cheval qui s'ébrouait, ses regards sur cette ville et ce temple dont s'élevaient de tous les côtés des nuages de fumée. Et il souriait, le fier fils du grand empereur romain, Titus Flavius Vespasianus, parce qu'il avait pu mettre le feu au nid de ces Juifs haïs. Ne l'appelait-on pas « l'adorable et la magnificence de l'humanité », parce qu'il avait le souci des nécessiteux et des miséreux ? Il le ferait payer cher à ces rebelles juifs, ces prédicateurs de la nouvelle idée messianique et il répandrait ce peuple aux quatre coins du monde comme sable au vent.

La nouvelle ère était vieille de septante ans.

C'est ainsi que le magnifique temple de Jérusalem fut incendié et c'est ainsi que le peuple juif se mit à vagabonder pour des siècles et des siècles.

Comme dans un conte...

LE CONTE D'ACHASCHWEROSCH

Lorsque le Christ fut finalement traîné devant Caïphe et eut répondu à la question du grand-prêtre par les mots : « Tu l'as dit », tous furent pris de fureur et crachèrent et le frappèrent à la figure. Et l'un d'entre eux était Achaschweresch, et le Christ le regarda dans les yeux et dès lors Achaschweresch connut son destin : il devrait marcher, marcher encore et marcher toujours jusqu'à la fin du monde, toujours poursuivi par ces yeux, et il ne connaîtrait ni repos ni mort. Lui, le Juif errant. Et c'est ainsi qu'il va et va encore toujours.

Ce conte prit naissance au VII^e siècle et après que beaucoup l'eurent recueilli sous différentes formes, il parut en 1602 comme livre populaire. Depuis, des dizaines de milliers d'hommes l'ont raconté et représenté et de nombreux milliers le trouvèrent gentil, et trouvèrent également gen-

til de parler des Juifs et de leur éparpillement en usant des termes : « Juifs éternellement errants ».

LA VERITE TOUTE NUE, LA DURE VERITE

Les Juifs n'ont jamais possédé de patrie qui leur fut propre. Dès le moment de leur apparition dans l'histoire, on les voit nomades, parasites, expulsés de partout. Les chiffres et les faits peuvent être arides et froids, mais la réalité l'emporte toujours sur les contes.

Entre les années 1400 et 1200 avant notre ère, les Juifs furent chassés d'Egypte, parce qu'ils y ont tellement dépassé la mesure que les pharaons, les fondateurs d'une haute culture, furent forcés de les chasser devant leur armée comme un essaim de sauterelles. C'est alors que des Hébreux, Hittites, Nègres et autres peuples de la proche Asie naît ce mélange curieux et peu appétissant que nous connaissons maintenant sous le nom de peuple juif. Sous Salomon, en 950 avant J. C., ils sont déjà célèbres et redoutés comme parasites et usuriers. Le grand roi assyrien Sargon les transplante en 722 en Assyrie. Nabuchodonosor les envoie en 588 en Mésopotamie, et bientôt ils submergent l'Egypte, Tripolis et les florissantes colonies grecques. Les Grecs prirent le stylet et écrivirent contre les parasites des satires enflammées. Cyrus les laisse à nouveau revenir en Palestine en 538. En 450, ils sont connus comme brocanteurs du temple et là où quelque chose est florissant ils sortent du sol comme des champignons.

En 331, ils s'établissent dans la riche ville d'Alexandrie, vers l'an 100 nous les trouvons partout dans l'Empire romain. Les rebellions se succèdent. Entretemps, la nouvelle ère arrive avec le Christ — qui les avait également expulsés du temple après leur avoir administré une raclée — et après une guerre des Juifs, Titus, fils de l'empereur Vespasien, détruit leur temple. Soulignons que Vespasien, aussi bien que Titus, sont connus dans l'histoire comme les empereurs romains les plus humanitaires ! Sous Adrien, de 132 à 135 après Jésus-Christ, une révolte fut fomentée par Bar Kochba. Jules Sévère en ayant assez, la ville de Jérusalem est dévastée et les Juifs ne peuvent plus habiter la ville. Ils se traînent le long de la florissante Afrique du

Nord jusqu'en Espagne; plus tard jusqu'en Gaule, et au 3e siècle déjà ils apparaissent à Metz.

Les peuples germaniques parcourent alors l'Europe entière dans leurs marches gigantesques. Ces envahisseurs, la plupart nantis d'une nouvelle culture, poursuivent les Juifs autant qu'ils le peuvent. Les Visigoths prennent contre eux des mesures sévères, les rejettent de l'Espagne, les Mérovingiens font de même dans les années 500-600. De l'autre côté, c'est le même jeu, Mahomet les fait poursuivre tant et plus et, en 717, on donne dans tous les pays de l'Islam l'ordre aux Juifs de porter un chapeau spécial, ce qui sera également le cas plus tard en Italie. Sous les Carolégiens, XVIIIe et IXe siècles, nouvelles mesures : les rois français postérieurs, Philippe-Auguste et Philippe le Beau sont forcés d'agir dans le même sens. Après que les Juifs eurent été bannis déjà en 1306, le même fait se reproduit sous Charles en 1394, cette fois-ci pour 150 ans ! L'Angleterre suit également cette voie, d'abord en 1209, ensuite en 1490, les Juifs sont expulsés du pays. Ce qui se produisit aussi en 1492 en Espagne et au Portugal. Et dans les pays allemands.

L'Eglise ne reste pas en arrière. Dans 40 conciles et synodes, les Juifs sont condamnés, et lorsque l'Eglise fut à l'apogée de sa puissance, sous le pape Innocent II, on décréta au 4e concile de Latran et pour tous les pays chrétiens l'introduction obligatoire du chapeau juif spécial. Frédéric II leur prescrit un habillement particulier. Ce que Saint Louis avait déjà fait pour la France en 1269. En Allemagne, ils doivent, en vertu des décrets de 1530 et 1590, porter des insignes jaunes. Et beaucoup de gens semblent oublier que l'Inquisition fut primitivement dirigée contre les Juifs et qu'elle prescrivit également le chapeau judaïque jaune.

COMME JOSEPH PRUD'HOMME

Et nous devrions dire maintenant avec Multatuli : je sais que mon histoire est ennuyeuse. Mais d'abord une question, l'une ou l'autre chose ! Si les Egyptiens, les Babyloniens, les Perses, les Arabes, les Grecs, les Romains, les Espagnols, les Portugais, les Français, les Goths, les Van-

dales, les Turcs et les Polonais, les Allemands, les Russes — empereurs et rois, juges et présidents —, si tous les peuples civilisés, qu'ils aient vécu il y a 2000 ans ou pendant le moyen âge ou de nos jours, — qu'ils aient fondé eux-mêmes un grand empire, ou aient vécu dans les villes ou de l'honnête travail des champs,

Si tous ces peuples de culture, à quelque religion qu'ils appartiennent, Mahométans, Catholiques romains, Protestants ou Orthodoxes, si tous ont été forcés tôt ou tard, après 100 ou 300 années de vie commune avec les Juifs, de prendre contre eux des mesures, c'est que quelque chose ne va pas !!

OU BIEN

tous ces peuples de culture, c'est-à-dire tous les peuples du monde civilisé, souffrent d'une folie de persécution contre la juiverie et cela bestialement, sans la moindre raison,

OU BIEN

ce peuple juif est tellement inguérissable dans son caractère et sa façon d'agir qu'il devient IMPOSSIBLE POUR CES PEUPLES DE SOUFFRIR LES JUIFS CHEZ EUX.

POURQUOI EN VOULOIR AUX JUIFS?

QUELQUES JUGEMENTS

Celui de Goethe : (18^e siècle)

« Le peuple israélite n'a jamais rien valu ainsi que ses chefs, ses juges ou ses prophètes le lui ont maintes fois reproché ; il possède peu de vertus et la plupart des défauts des autres peuples. »

Celui de Léon Bloy : (19^e siècle)

« Le Juif moderne semble, du point de vue moral et physique, le réservoir de toutes les horreurs du monde. »

Celui de Napoléon : (19^e siècle)

« Les Juifs sont comme des essaims de chenilles ou de sauterelles qui rongent le pays. »

Celui de Tacite : (2^e siècle)

« Les Juifs sont la honte de la race humaine. Tout ce qui nous est sacré ils le méprisent. Ils constituent le plus bas de tous les peuples. »

Celui de Luther : (16^e siècle)

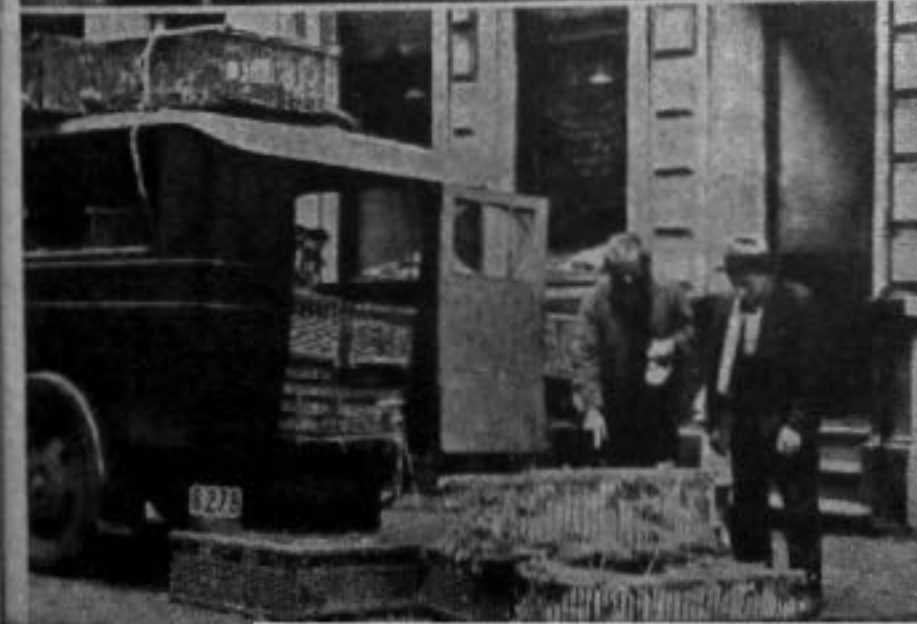
« Sachez par là, chers Chrétiens, et ne doutez pas que vous n'ayez, en dehors du diable, de plus invétéré, de plus vénéneux et plus méchant ennemi qu'un vrai Juif. Si nous voulons rester purs de l'immoralité des Juifs et ne pas y participer, nous devons nous séparer d'eux et les expulser de notre pays. »

Celui de Henri Ford : (20^e siècle)

« Les Juifs sont les ennemis conscients de tout ce que nous entendons par culture anglo-saxonne. »

LA VRAIE CAUSE

Si donc les plus grands esprits de tous les siècles s'expriment avec unanimité sur les Juifs, il doit être exact que



Y a-t-il rien de plus innocent que l'enseignement talmudique, qu'on écoute gentiment assis dans la maison du Rabbín à Anvers ? Ce doivent être des fous, ceux qui peuvent découvrir là quelque chose de mal. D'ailleurs, les textes extraits du Talmud et cités pages 10, 11 et 12 ne sont-ils pas des plus innocents ?

Ils tiennent leur Sabbat à la Synagogue de la bonne ville d'Anvers. Ceci également pourrait nous laisser indifférent si nous ne savions pas quelles malédictions terribles sont prononcées contre les non-Juifs et quelles conspirations on y tramé au cœur même du peuple aux crochets duquel ces messieurs (?) vivent. Que tout cela n'est pas ordinaire, l'image suivante le prouve...

...qui nous montre que le Juif découvre à toutes les époques de nouveaux peuples à pressurer, tout en restant lui-même un Juif ! Voici les victimes des abatages rituels. Cruautés rituelles de la plus effrayante espèce.

La photo nous présente le bourreau : l'innocent poulet est tué après avoir été longuement torturé ! Journallement, on abat-tait «chez nous» de cette façon des milliers et des milliers d'animaux. Les prescriptions talmudiques l'exigeaient et nous admettions la chose !



Notre argent est bon assez, ces messieurs du « peuple élu » n'en font absolument pas fi. Mais leur pain ne peut jamais être touché par un non-Juif parce que l'attouchement de ce chien (c'est dit dans leurs livres!!) rend ce pain impur.

Pour manifester pleinement le mépris qu'ils nous vouent, ils brûlent publiquement le pain salé que nous mangeons. Oui-oui, ces archi-fainéants, qui ne gagnèrent jamais leur vie par le travail manuel, brûlent le pain. Egalement d'après leurs prescriptions.

ceux-ci aient paru impossibles à toutes les époques et dans tous les pays, parce que tel est leur caractère, leur originalité, leur véritable sens. Ils sont impossibles pour un groupe d'hommes civilisés et doivent en être éloignés. Si notre honnête et courageux travailleur s'exprime à leur sujet en des termes méprisants, parce que d'après lui ce sont des fainéants qui ne peuvent ou ne veulent travailler, il dit sans le savoir une des plus profondes vérités. Et touche en même temps l'être essentiel du Juif :

Le Juif ne veut pas travailler,
parce que :

le Juif ne peut pas travailler.

Et pourquoi pas ? Parce qu'il se sent quelque chose de plus que les autres peuples ; parce que son rabbin lui a appris depuis des milliers d'années que l'autre peuple doit travailler pour lui ; — parce que Dieu lui-même lui a donné le droit d'exploiter cet autre peuple.

On a bien raison de se fâcher contre l'habitant des îles indonésiennes parce que sa religion lui apprend à faire la chasse aux têtes. Il rassemble ces têtes coupées parce qu'une telle action lui a été représentée comme un devoir sacré. Qui songerait à permettre à cet Indonésien d'exercer ses pratiques dans une ville civilisée ? Et cependant, les peuples aveugles ont permis durant des siècles que cette même chasse aux têtes se poursuive parmi eux, que les Juifs aient sacrifié directement des dizaines de milliers d'hommes, en aient jeté des centaines de milliers dans la plus noire misère, en poussèrent des millions à la révolution et à la guerre, — uniquement pour qu'ils puissent y gagner quelque chose.

Sans y ajouter un seul mot, nous donnons un nombre restreint d'extraits tirés des livres qui ont formé le Juif depuis des milliers d'années, du Talmud, de la Thora, des Protocoles des sages de Sion ou quel que soit le nom que portent ces écrits ou ces institutions comme le Jahal. Le lecteur peut juger lui-même à chaque extrait combien terribles doivent en être les suites, tant dans le domaine social que sur les mœurs (!) et les coutumes de ce peuple « élu ».

QUELQUES EXTRAITS CHOISIS AU HASARD

« Tuer n'est pas un péché quand un Juif tue un païen, mais c'en est un quand il tue un frère en Israël. Ce n'est également pas un péché quand il ne respecte pas le serment fait à un païen. D'ailleurs voler et dévaliser les Goïms (non-Juifs) c'est agir au service de Dieu!! »

« Dieu a créé 600.000 âmes juives. Les âmes des autres peuples viennent du diable et sont semblables aux âmes des bêtes et des animaux. La semence de celui qui n'est pas Juif n'est que celle d'une bête. »

« Si une veuve est enceinte, elle doit être brûlée (Thamar). »

« Le Goy (non-Juif) appartient aux Juifs au même titre qu'un chien. Le Goy peut être vendu, frappé et tué à volonté. Les biens de cette terre ont été mis à la disposition de l'homme. Comme le Goy n'est pas un homme, il ne peut posséder aucune propriété. Sa propriété est donc celle du Juif. »

« Il est défendu d'avoir pitié d'un incroyant quand on le voit se noyer dans une rivière ou ailleurs. S'il est sur le point de mourir on ne doit pas le sauver. »

« D'après le Talmud, 10 hommes doivent être présents à la synagogue pour les prières publiques; 9 hommes et un million de femmes ne suffisent pas à former une assemblée complète (de 10), Dieu n'y est pas présent car les millions de femmes ne comptent pas; la femme n'est rien. »

« Il est permis à un Juif marié d'avoir des relations avec une femme non-juive. Ce n'est pas un adultère. »

« L'homme peut faire avec sa femme tout ce qu'il veut, de même qu'avec un morceau de viande qu'on a obtenu chez le boucher et qu'on mange comme on veut, cru ou rôti. »

« Un non-Juif qui frappe un Juif mérite la mort. Celui qui donne un coup à un Juif est aussi coupable que s'il avait frappé Dieu. »

« Celui qui rassemble du bois le jour du Sabbat doit être mis à mort. »

« Toutes les richesses des peuples doivent passer au peuple

juif. Les peuples courent derrière lui, prisonniers et enchaînés et ils se jettent à ses pieds. »

Karl Marx : « Le temps messianique sera la glorieuse époque où les chrétiens et les non-Juifs seront exterminés. »

« Vous pratiquerez l'usure contre les étrangers, mais pas contre votre frère afin que le Seigneur, votre Dieu, vous bénisse en tout. »

« Vous mangerez la chair des païens et vous boirez le sang des princes de la terre. »

« Car le peuple et le royaume qui ne vous serviront pas périront; et ces peuples seront entièrement ruinés. »

« Celui qui dans son rêve s'unit à sa mère peut espérer en l'intelligence. Celui qui s'unit à une vierge fiancée peut espérer en la Thora. Celui qui en rêve couche avec sa sœur, peut espérer en la sagesse. »

« Rabba a dit : qui utilise 100 pièces de monnaie pour le commerce, peut se procurer tous les jours de la viande et du vin; mais celui qui les utilise pour le champ, doit se satisfaire du sel et des légumes et est exposé à toutes sortes de désagréments. »

« Et les étrangers bâtiront vos murs et leurs rois vous serviront. Et vous suçerez le lait des païens et vous boirez au sein des reines. »

« Si vous me livrez entièrement ce peuple, je dévasterai leurs villes. »

« Frappez des mains! Fêtez Dieu avec des cris de joie! Car Jéhovah est puissant et redoutable. Il soumet les peuples à notre puissance; Il jette les nations à nos pieds. »

« Grâce à la presse nous avons amassé l'or dans nos mains bien que cela ait coûté dans nos rangs des flots de sang et de larmes. Mais chaque sacrifice de notre part pèse pour Dieu aussi lourd que des milliers de sacrifices de la part des non-Juifs. »

« Notre puissance repose sur la faim et la faiblesse persistante du travailleur parce que par ce moyen il est soumis à notre volonté et parce qu'il n'aura ni la force ni l'éner-

gie de s'opposer à notre volonté. La faim accorde au capital plus de droits sur le travailleur qu'en son temps la puissance légitime des rois ne pouvait en attribuer à la noblesse. Par la misère, l'envie et la haine nous dirigerons les masses et nous emploierons nos mains pour écraser tout ce qui se défend contre nos plans. »

« Actuellement nous sommes invulnérables en tant que force internationale, car aussitôt qu'on nous attaque dans un Etat, d'autres Etats nous soutiennent. »

« Quand cela aboutit à des troubles, cela signifie que nous avons besoin de les provoquer pour détruire une trop grande unanimité. Si l'on en arrive à l'une ou l'autre conjuration, le chef n'en pourra être rien d'autre que l'un de nos plus fidèles serviteurs. »



Avons-nous rassemblé assez de saloperies? Que doit-il advenir des cerveaux d'un peuple parasitaire qui est éduqué depuis sa prime enfance, et cela durant des siècles, au moyen de théories aussi hideuses? Vous avez bien lu : leur laideur morale, leur rapacité, leur désir de travailler (1), leur haine contre les non-Juifs, leur hégémonie mondiale, leurs révolutions, leur avidité sanguinaire?

Et l'on me dit alors : oh! qui croit encore chez les Juifs à ces vieilles règles? Nous répondons alors : voyez comme ils sont, comme ils sont en réalité! Où existe-t-il chez nous les paysans juifs? Depuis des centaines d'années ils vivent dans nos régions, ils ont eu dans les dernières années par le commerce de l'argent et du sol, suffisamment l'occasion de se procurer des champs fertiles et d'assurer leur existence par un honnête labeur de paysan! Il n'en est pas question! Combien y a-t-il eu de dockers juifs? Mais par contre : combien de tailleurs de diamant, de commerçants en diamant, et ainsi de suite, toutes professions qui pouvaient procurer des sous par des moyens tortueux?

Leurs mœurs? Qui a pu assister une fois dans sa vie à un abattage rituel et voir comment les pauvres bêtes sont lentement martyrisées jusqu'à la mort au milieu des plus affreuses douleurs, tandis qu'un cercle de prêtres juifs entoure l'animal sans broncher, frissonne chaque fois qu'il

passé devant une boucherie juive. Les petits mots « viande de boucherie pure » renferment en eux-mêmes plus de cruauté que n'importe quel cerveau maladif ne pourrait imaginer. Et jusqu'il y a quelques mois de telles « mœurs » furent encore tolérées officiellement ici!

LES PARASITES

3.500 FRANCS PAR CADAVRE

A peine sept mois après que James Walter, le génial éditeur du « Times », eut mis en mouvement ses nouvelles presses rotatives à vapeur — les premières du monde —, grâce auxquelles il espérait battre tous les records de vitesse en matière d'information, il fut lui-même brillamment battu. Un vautour avait surpassé son organisation télégraphique, ses chevaux ultra-rapides, ses navires légers, ses malles-postes insoucieuses du danger, — tout le système de vitesse et de ruse de cette époque, et ce vautour s'appelait Nathan Mayer Rothschild (voyez sa silhouette sur l'une de nos photos).

Tandis qu'au sud de Hogoumont, Mont-Saint-Jean et Frichemont autour de la belle alliance, des milliers de blessés n'avaient pas encore été relevés des rigoles et des ravins du paysage brabançon, tandis que les restes de la Garde Impériale prenaient petit à petit la couleur du sol sur lequel ils avaient été fauchés, un trop célèbre financier s'appuyait contre une des colonnes de la Bourse londonienne, pâle et épuisé, la peur et l'affolement dans les yeux. La crainte s'était emparée de tous les bons et avarés Britanniques : il était certainement arrivé quelque chose à Wellington. Blücher était certainement battu et une fois de plus Bonaparte restait maître du terrain. Le bruit qui courait était-il exact ? Les agents de change de l'homme pâle qui s'appelait Nathan Mayer Rothschild ne jetaient-ils pas les actions par paquets sur le marché ?

Lorsque la sauvage panique fut passée, et que chacun se réjouit d'avoir pu vendre ses actions, fût-ce à des prix scandaleusement bas, il ne régna plus qu'une étrange stupefaction : quels avaient pu être ces fous qui malgré la chute des cours avaient acheté tant et plus. Cela dura encore un jour entier, un jour entier avant que Mister James Walter du « Times » put imprimer, grâce à sa presse à vapeur, la nouvelle sensationnelle : l'armée française sous les ordres de Napoléon complètement battue à Waterloo. Tout à coup, Nathan Mayer perdit sa pâleur, tout à coup

il put raconter, radieux, comment son propre télégramme, ses chevaux de poste et ses propres voiliers avaient dupé tout le monde : il connaissait la nouvelle vingt-quatre heures avant les autres ; il avait semé cette panique et fait racheté secrètement par ces « fous » toutes les actions, ce qui lui avait donc assuré un gain de 175 millions de francs — c'est-à-dire quelques 3.500 francs par soldat mort dans la bataille.

Nathan Mayer Rothschild était naturellement Juif, fils de Mayer Anselm Rothschild de la Judengasse à Francfort sur le Main, frère de l'« Allemand » Anselm Mayer Rothschild, de l'« Italien » Mayer Charles Rothschild, de l'« Austro-allemand » Salomon Mayer Rothschild, du « Français » James Rothschild. Cinq nations différentes, cinq pays, cinq grandes villes, cinq banques, une seule bande de voleurs internationaux.

Et dire que nous lisons encore journellement dans notre presse les noms de ces élus entre les élus qui nous adressent des demandes de naturalisation — c'est-à-dire le droit de jouir des mêmes privilèges que vous et moi — et qui obtiennent satisfaction ! !

LE REPTILE

Craignant quelque peu la lumière, sale et déguenillé, le petit Juif se glisse en rampant parmi nous, venu d'un quelconque ghetto de l'Est. Il ne demande pas grand'chose et il est soumis. On l'a chassé d'un de ces pourrissoirs (à moins qu'on n'y ait mis le feu !) qu'il habitait dans les quartiers juifs pestilentiels des Balkans ou de la Pologne, et il veut se faire tout petit, qu'on le laisse seulement faire « quelques petites affaires ». Et il en fait ; gagner des sous, c'est son art, l'art du maître en tromperies et en mensonges. Cela va d'ailleurs plus facilement quand il peut devenir citoyen du pays — ne change-t-il pas de patrie comme de puces ? — et bientôt il a une petite boutique, il a attiré des centaines et, plus tard, des milliers d'autres « élus » ; ils commencent à se remuer.

Attention ! voici qu'apparaît une petite fenille avec de nombreuses photos scabreuses. Elle se trouve dans les

maines d'un Juif. Tout ce qui a trait à l'art, les cinémas, la radio, les journaux, les théâtres, les variétés, tout ce qui peut se trouver dans le domaine de la publicité et de l'information, tout passe aux mains des Juifs, et alors c'est comme un gouffre, toutes les branches du commerce qui rapportent beaucoup d'argent, au fur et à mesure que les temps deviennent plus mauvais pour le peuple, passent sous leur contrôle : vivres, habillements, chauffage.

Pour gagner beaucoup d'argent, il faut que la situation soit mauvaise pour le peuple. Et avant que les gens y prennent garde, le Juif occupe les fonctions dirigeantes dans les partis révolutionnaires et là où c'est au tour des guerres et des révolutions, il joue le premier violon, — bien entendu dans les coulisses. Tout cela se produit d'après un système bien déterminé et personne ne l'a imaginé plus brutal que l'inventeur des massacres internationaux fratricides, le Juif Karl Marx, lorsqu'il écrivait à son ami, le Juif Baruch Levy, ce qui suit :

« Dans cette nouvelle organisation de l'humanité, les fils d'Israël qui sont maintenant déjà disséminés sur la terre entière formeront sans opposition et partout l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux masses travailleuses la ferme direction de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des nations qui formeront ensemble la République Internationale, tomberont sans difficultés sous le contrôle des Israélites qui utiliseront la victoire du prolétariat. La propriété individuelle sera alors supprimée par les dirigeants juifs qui dirigent la fortune publique. Ainsi s'accomplira la promesse du Talmud selon laquelle, dès que l'époque du Messie sera arrivée, les Juifs se seront emparés des propriétés de tous les peuples de la terre. »

QUELQUES REVOLUTIONS

Ce n'est pas un plaisir que de parler des atrocités que des bêtes inhumaines ont mises en honneur dans notre communauté et ce l'est encore moins que de pouvoir prouver que ces tableaux d'incroyables cruautés, de bains de sang et de supplices horribles furent mis en scène — c o n s e i e m e n t — et expressément par les enfants du « peuple élu ».



C'est ainsi que cela commence : en volant et en mentant il s'introduit parmi nous après avoir quitté les ghettos de l'est. Que cette image n'est pas une invention, les suivantes le prouvent...

Un jeune N. S. K. K. de Deurne-Anvers, prit ces photos en Pologne il y a deux mois. Deux Juifs parmi des centaines de mille. Ils abandonnent même leurs morts à la rue et les y laissent sans sépulture.





Voilà la conception juive du travail manuel.



Il va se poster au marché du vendredi et y rassembler ses premiers sous entouré d'un tas d'ordures.



Quand il peut mettre la main sur une boutique, il est dans son élément. Le Goy viendra bien, et se laissera tondre.



Les stupides Goyim se laissent prendre aux trucs du Juif. Il a enlevé ses saies nippes. Il parle déjà le français, encore un pas et vous le trouverez dans le meilleur restaurant, dans tous les parcs publics, jusqu'à ce qu'aucun chien de chrétien n'ose encore s'y risquer. C'est ainsi que le voulaient les Juifs, et c'est ainsi surtout que le voulaient nos démocrates, n'est-ce pas Huymanas?

Qu'il se soit échoué à Varsovie ou à Anvers, cela revient au même, pour employer le langage populaire : il éliminera bientôt le peuple au milieu duquel il vit de tous les marchés qui le concernent.



Et finalement, le Juif atteint son but, « le » Paradis de ses rêves : il conquiert à Anvers la bourse diamantaire, et force bientôt cette branche florissante de notre industrie à marcher à son gré.



Tous les jours on recevait et on reçoit des requêtes adressées par des Juifs qui demandent leur naturalisation. Ils acquièrent alors exactement autant de droits que vous et moi. Nous souhaitons, n'est-il pas vrai, appeler aussi ce Juif un « compatriote » ?



Et, si vous n'acceptez pas de bon gré la naturalisation, il a ses propres avocats. Ce magnifique sujet est l'avocat américain (naturellement!), le Juif Dr Lazarowitz ; — il se met entièrement à la disposition de tous les vagabonds juifs en vue de les aider à se procurer une « patrie » à aimer (!)



Et dire que l'homme qui versait des larmes à la Chambre, en signe de paternelle inquiétude, dire que Monsieur Van Zeeland se liait d'amitié avec le sieur Judko Harmat dans le but d'assainir (!) nos finances.

Admirez les nobles traits d'Alexandre Stavisky, que tous les journaux et toutes les radios du monde... oublient d'appeler par son vrai nom : Juif.



A cette époque, ils s'en allaient pour changer de nationalité, mais pas de trucs... juifs :



Anselm Mayer Rothschild,
Francfort s/Main



Nathan von Rothschild,
Londres



Salomon Mayer de Rothschild,



James de Rothschild,

Aujourd'hui, affiné... député français même! et dire qu'un Rothschild déclarait simplement et ouvertement qu'il provoquerait cette guerre!

Henri de Rothschild,
Paris



Edouard
de Rothschild,
Paris



Voilà une maman qui a un gentil petit enfant et pour cet enfant elle a acquis un amusant petit chien. La mère ne rejeterait-elle pas loin d'elle avec dégoût cet animal si l'on pouvait lui prédire qu'il deviendrait plus tard une bête sanguinaire qui déchirerait le visage de son cher petit garçon et broierait entre ses dents les membres de son enfant? Il en est cependant ainsi de notre communauté et des Juifs. Nos mères laisseront-elles leurs fils livrés sans protection à cette boucherie? Cela s'est produit dans beaucoup de pays. Choisissons quelques exemples parmi des milliers.

La Révolution russe de 1917 fut payée par la banque juive Max Warburg de Stockholm avec l'argent du Juif américain Jacob Schiff. Ce pourri avait avancé pour ce massacre la bagatelle de 432 millions de francs! Cette révolution fut dirigée par les Juifs Kerensky et Leiba Trotzky Bronstein. En 1920, le gouvernement bolcheviste comptait sur 263 fonctionnaires gouvernementaux tout simplement... 224 Juifs! En collaboration avec les Juifs Steekloff-Machemkes et Kamkoff, ces dirigeants bestiaux instituèrent les horribles cortèges au cours desquels des prostituées juives jouaient le rôle de la Vierge Marie et où l'on représentait dans les rues des scènes pendant lesquelles Sodomme et Ghomore disparaissaient dans le néant. Cela n'en restait — malheureusement — pas à ces affreuses et stupides cérémonies. Bientôt on érigea un tribunal (un billot) dont les juges (!) suivants — tous Juifs — faisaient partie : Leiba Trotzky Bronstein, — Apfelbaum-Zinovieff, — Moses Uritzky, — Faireman, — Michaël, — Sverdloff. Tandis que ces messieurs faisaient la noce, leurs victimes allaient, en cobayes, se soumettre aux prescriptions du Talmud. On les gelait vivants, comme l'évêque Palton de Reval, après leur avoir coupé les seins comme ce fut le cas pour tant de milliers de religieuses, on les enterrait vivantes, on surpassait tout ce que le monde a jamais imaginé en bestialité, comme le rabbin Wikhmann d'Odessa, — ce n'est pas ici l'endroit qui convient pour rendre les lecteurs malades au récit de ces atrocités. Les chiffres sont suffisamment éloquentes. D'après les propres témoignages des Russes, on abattit dans les premières semaines et au milieu des plus grands supplices :

324.340 soldats et officiers,
 30.000 prêtres,
 150 archevêques et évêques,
 130.752 intellectuels,
 890.000 paysans,
 196.000 ouvriers.

Cent années plus tôt des scènes aussi affreuses se produisirent dans les mêmes régions. Au sujet de la campagne faite en Russie par Napoléon en 1812, le général de Ségur écrit littéralement ce qui suit :

« 20.000 français étaient restés à Wilna, malades, blessés ou épuisés. Les Juifs, que la France avait toujours protégés, les transportèrent dans leur maison sous prétexte d'hospitalité, les volèrent, les jetèrent ensuite par les fenêtres après les avoir entièrement dévalisés, et les laissèrent misérablement crever dans le froid et la neige. »

Après la guerre 1914-1918, éclata également la Révolution hongroise qui, bien que de courte durée, ne le cède en rien aux procédés de bestialité des Juifs en Russie. Cette révolution fut dirigée par le Juif Bhela Kun. Sur les 26 commissaires du peuple il y avait 18 Juifs. Le plus terrible bourreau était un petit Juif bossu, Otto Klein-Korvin. Durant l'interrogatoire de ses victimes il avait l'habitude de leur fourrer une règle dans la gorge. Un de ses traitements favoris consistait à faire sauter les yeux de sa victime avec la pointe d'un couteau et à découper des trous dans le ventre, tandis qu'au dehors un moteur d'automobile ronflait pour étouffer les hurlements des malheureux. Il fut cependant surpassé de loin en cruauté par le bourreau juif Tibor Szamuely dont la réputation sanguinaire éveille encore des frissons de dégoût aujourd'hui, vingt ans après, dans les villages hongrois de Sopron, Kalossa, Dunapatai, Kapuvár, Czegled, Ladany, Püspök, Csorna et tutti quanti. Et est-il bien nécessaire de rappeler la Révolution espagnole ? Chacun ne sait que trop bien comment nos partis, également les partis d'ordre (!), ne trouvèrent alors aucun mot marquant leur aversion pour les traitements inhumains infligés par les hordes rouges sous la direction des Juifs. Plus d'un million d'hommes furent assassinés de la manière la plus horrible : 16.000 prêtres, 11 évêques, d'innombrables

religieuses. Les monstres s'en prenaient aux ossements d'êtres humains décédés depuis longtemps, déterraient les cercueils, brûlaient cloîtres et églises, — et ne touchaient à aucune synagogue, ou à aucun rabbin. Bizarre coup de dents le gosier d'un prêtre de 85 ans, fut reçue solennellement par nos éminents (!!) politiciens. Quand on essaie de surmonter les nausées que provoque en nous un tel souvenir on se demande : comment tout cela fut-il donc possible ?

Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : parce que les peuples ne pouvaient plus penser, ne disposaient plus d'une force propre. Parce que les Juifs avaient tellement pénétré partout, dans la presse, le film et la radio, dans tous les métiers importants, que des centaines de millions d'hommes civilisés se précipitaient aveuglément à leur perte. Voulons-nous examiner ce lent étranglement ?

LE MONSTRE S'INTRODUIT FURTIVEMENT

Toutes ces monstruosité ne pourraient pas arriver si les Juifs ne réussissaient pas à s'emparer des positions-clé dans tous les Etats cités, et nous entendons beaucoup de gens dire : tout cela est si loin de nous ; chez nous les Juifs ne causent que peu d'ennuis, et nous n'avons donc nullement besoin de nous en soucier. Nous espérons qu'il suffira de signaler les positions déjà occupées par les Juifs dans quelques pays pour que l'on comprenne comment ils étaient prêts à frapper un grand coup en partant de ces positions. Qu'on soit suffisamment intelligent pour se faire soi-même une opinion sur les chiffres allégués.

LA FRANCE

Il n'aura échappé à personne que les premières mesures d'épuration de l'Etat prises par le maréchal Pétain étaient dirigées contre les Juifs. La France ? oui, oui, et que cela se produise sur l'ordre d'un homme doué d'une si grande noblesse de caractère, doit suffire pour caractériser l'ampleur du danger qui plane actuellement encore sur la France. Le pays déclinait avec une rapidité qui frappait le monde de stupeur. Quand on pense que l'armée française fut en fait battue en une semaine, du 5 au 12 juin 1940, — car tout le reste ne constituait que des préparatifs ou des aboutissants de la grande bataille, — on se fait une idée de la corruption qui avait rongé l'administration de l'Etat français tout entière.

Quelques scandales vinrent éclairer cette décadence avec une clarté foudroyante, mais ils ne furent malheureusement pas compris par le peuple français. Qui pense encore au scandale du Juif Stavisky ? N'est-ce pas curieux que la Presse entière des démocraties ait écrit des mois entiers des articles au sujet de cette énorme duperie sans signaler une seule fois que ce monsieur (!) était... un Juif ? Tout le monde qui pense fut refait par les parasites qui avaient su s'introduire et se nicher partout où une feuille paraissait, où un bureau de renseignements s'installait. Et ce monde stupide laissait faire, — oui, il donnait encore un coup de

main. Lorsque le célèbre écrivain français, Louis Ferdinand Céline publia des livres vengeurs contre le danger juif, « Bagatelles pour un massacre » et « L'école des cadavres », ils furent tout bonnement défendus par le pacifique (!) gouvernement Daladier ! Le prédécesseur de Daladier était le premier ministre français (!) Léon Blum(enstein), — Juif naturellement. C'était le créateur du trop célèbre Front Populaire qui a jeté toute la France dans la misère dont elle a péri. A ce petit jeu participaient les Juifs français (!) suivants : Kahn, — Moch, — Lévy, — Heilbrunner, — Isaïe-J. Zay, — Belin, — Mireille Amin, — Picard-Moch, — Blumel, — Slodowska-Dreyfuss, — Cahen, Salvador, — Braunschweig, sans oublier le grand excitateur de la guerre Mandel-Jéroboam Rothschild et le plus grand excitateur dans la presse, Pertinax-Grünbaum.

LA RUSSIE SOVIETIQUE

Les grands actionnaires (!) du premier gouvernement soviétique furent les Juifs. On comptait en 1920,

dans le Conseil des Commissaires du peuple 17 Juifs sur 22 membres (!)

le Commissariat à la Guerre 34 sur 43,

dans la Justice, 18 sur 19 (!)

aux Finances, 26 sur 30 (!)

à l'Aide sociale, 6 sur 6 (!!!)

à la Croix-Rouge, 8 sur 8 (!!!)

aux Affaires étrangères, 13 sur 17,

au Travail (!), 7 sur 8 (!)

à la Presse, 41 sur 42 (!!!)

à l'Instruction publique, 44 sur 53 (!)

Conseils des Travailleurs et Soldats, 95 sur 119 (!)

Economie générale, 44 sur 55 (!)

Ministère de l'Intérieur, 45 sur 64,

Commissaires de province, 21 sur 33 (!!!)

tandis que la population totale de l'Union soviétique ne comprenait pas 2 % de Juifs !!!!!

Publier le nombre des Juifs nichés dans les agences de presse comme Tass, dans les journaux les plus importants comme Izvestija, Prawda et les centaines de quotidiens,

hebdomadaires et feuilles mensuelles n'a pas de sens : c'est une extraordinaire exception lorsqu'on rencontre un Russe dans tous ces organes et organisations qui doivent travailler et former l'opinion publique. Que le lecteur juge lui-même ! Il comprendra alors les paroles du F ü h r e r qui caractérise comme suit cette situation :

« Quand Staline se montre sur la scène devant le rideau, nous savons que derrière ce rideau se trouvent Kaganovit-ski et tous ces autres Juifs qui conduisent cet immense empire au moyen de dizaines de mille de ramifications ! »

L'AMERIQUE

Il y avait déjà en Amérique centrale et du Sud des colonies juives quand, en 1654, le premier Hébreu débarqua à Nieuw-Amsterdam (le New-York actuel). Quelques semaines plus tard il y en avait 23, le gouverneur de l'époque, le Hollandais Stuyvesant, écrivait qu'ils étaient bientôt devenus une véritable plaie populaire, qu'ils ne connaissent aucun autre dieu que Mammon (le dieu de l'argent !) et que « ces gens » n'avaient qu'un seul but : celui de dépouiller les chrétiens de toutes leurs propriétés. Ils trompaient les pauvres Indiens, étaient les premiers à exercer le commerce des esclaves noirs, et bientôt ils commandaient le marché du tabac et des peaux. 150 années plus tard il y en avait 3000 et c'est alors que commença la course juive et diabolique au pouvoir. En 1826, il y en avait 6000, en 1840 ils sont 15.000, en 1850 déjà plus de 50.000, en 1926 le fléau des sauterelles avait crû dans des proportions formidables : 4.081.242 dont plus de 2.000.000 rien que pour la ville de New-York ! En moins de 60 années cette ville a vu tripler dans ses murs le nombre des Juifs ! Nous ne devons donc pas nous étonner de ce que le bourgmestre de cette ville de culture (!) soit un Juif, le fort en gueule La Guardia ; que le gouverneur de New-York soit un Juif, Herbert Lehmann ; que 25 échevins juifs y sévissent ; que l'enseignement, les écoles populaires et les hôpitaux se trouvent exclusivement aux mains des Juifs ! que — naturellement — ces parasites mirent le grappin sur le commerce des narcotiques, des esclaves blanches et de tout ce qui est sacré et rapporte

des sous. A New-York, il est défendu, quand on parle de Shakespeare, de dire qu'il a écrit « Le Marchand de Venise », parce qu'ils sentent que la maîtresse figure de Shylock est cent pour cent applicable à eux, en dépit de 300 années de culture (!!) juive.

A l'époque où Léon Blum(enstein) dirigeait le gouvernement français, l'ambassadeur américain à Paris était le Juif Jesse Isidor Strauss. Les branches de l'industrie de guerre américaine, au nombre de plus de 400, se trouvent naturellement dans les pattes d'un Juif, de Bernhard Manned Baruch, — ce Juif est, cela va de soi, l'intime ami de Roosevelt. A la Cour de Justice Suprême plastronnent les juges juifs Benjamin Nathan Cardozo et Louis Dembitz Brades. Et comment se pourrait-il que le ministère des... Finances puisse être dirigé autrement que par un Juif, par Henri Morgenthau junior ! Et comme les prolétaires sont tout de même pour les Juifs de si adorables vaches à lait, les syndicats aussi bien que tout le mouvement ouvrier sont pris dans les pièges des Juifs, et les travailleurs n'ont jamais en Amérique le moyen de retirer quelque chose des bénéfices ploutocratiques. Ces Juifs s'appellent Samuel Gompers, Wollman, Hillmann, Schlossberg.

Pour finir, la petite liste édifiante de ce dont ils ont pu s'emparer dans l'industrie et le commerce :

Théâtre et cinéma :	100 % juifs
Presse :	99 % »
Industrie vestimentaire :	99 % »
Grands Bazars :	100 % »
Tabac :	100 % »
Finances :	98 % »
Propriétés immobilières :	85 % »
Radio et téléphone :	82 % »
Communications :	75 % »
Industrie alimentaire :	69 % »

Quand nous aurons attiré l'attention sur le fait que dans un Etat comme le Japon, le problème juif ne se pose pas, parce que les Japonais ont écarté cette peste, on comprendra peut-être un peu mieux la guerre Amérique-Japon !

ET CHEZ NOUS?

Parler de tous les pays étrangers ne résout encore rien pour son propre pays. Que nous importe au bout du compte ces misères provoquées par les Juifs en France, Allemagne, Amérique et Russie, si elles nous sont épargnées? Au surplus, chez nous ils ne sont pas nombreux et complètement inoffensifs. Les gens qui raisonnent ainsi sont totalement aveugles et indifférents à l'action menée depuis des années avec un sens profond de sa responsabilité par Monsieur René Lambrechts et qui a trouvé son expression dans « L'a Défense du Peuple ». On devrait obliger presque tous nos compatriotes à lire et relire chaque semaine le courageux hebdomadaire « L'Ami du Peuple » et ne pas oublier les travaux de pionnier effectués par Monsieur van Roessel, de posséder surtout « La Trinité Diabolique ». Le 11 avril 1940, juste un moi savant que chez nous ne crève l'ulcère purulent de la trahison, de la tromperie et de l'incapacité bégayante, parut une petite brochure due à la plume de Monsieur René Lambrechts, dans laquelle on éclaire d'une manière vive et acerbe la part prise par les Juifs à cette guerre mais surtout leur travail de sape dans le pays. Quand on pense que Monsieur Lambrechts montra à l'époque comment les chefs juifs osaient déjà déclarer avant la guerre : « Dans cette guerre, la juiverie se trouve aux côtés de l'Angleterre. Car la guerre qui vient est à tous les points de vue une guerre juive » (1)

Quand on pense qu'il cite littéralement les paroles d'Anthony de Rothschild « le digne » (1) descendant de Nathan Mayer à Londres : « Je n'épargnerai ni la peine ni les moyens pour abattre Adolf Hitler. Je suis le créancier de presque 10 % des dettes totales de l'Empire britannique. Eh bien, je jetterai dans la balance toute ma puissance financière pour détruire le National-Socialisme et Hitler. »

Il n'y a alors que deux possibilités, pas trois :

Ou bien les Juifs ont raison, — et tous les peuples qui dès le début de l'histoire ont chassé ces Juifs à cause de leurs manières, de leurs mœurs d'usuriers et de leurs excitations révolutionnaires, étaient fous, —



Philippe de Rothschild



James de Rothschild,
Londres, l'homme qui
fit finir la guerre
en 1939

Durant cette guerre, les Juifs sont à nouveau au pouvoir en Amérique — et ils essaient de monnayer le sang répandu. Ci-contre le père et le fils Morgenthau, — le plus jeune est maintenant ministre des finances aux Etats-Unis. Pourquoi les U. S. A. font la guerre? Tout homme intelligent peut maintenant le comprendre lui-même. Le Juif ricane... combien de temps encore?



Ou bien Adolf Hitler et le National-Socialisme avaient le bon bout et nous savons du coup POURQUOI l'Empire britannique devait déclarer la guerre le 3 septembre 1939 à l'Allemagne. Il ne pouvait en être autrement, car le Juif le voulait ainsi.

Demandez à n'importe quel diamantaire ou aux meilleurs tailleurs de diamants ce qu'ils pensent des pratiques juives. Demandez donc. Et pour ceux qui s'imagineraient que ces faits ne sont vrais que pour notre siècle, nous les renvoyons aux œuvres d'Auguste Snieders, aux personnages si extraordinairement réussis de Drummel ou Jankiel, dans lesquels l'écrivain démontre qu'il a vu clairement l'un des premiers combien grand et menaçant était le danger.

Que c'était surtout des Juifs étrangers qui excitaient tant et plus notre presse en vue de nous impliquer dans la guerre, qu'ils s'appellent Poliakoff ou Jexas, n'importe quel enfant le sait aujourd'hui. Mais beaucoup oublient que les plus haïssables boute-feux contre tout ce qui était flamand venait également de ces mêmes officines pestilentielles. Qui ne se rappelle la ridicule trogne juive d'un S p e y e r qui fut à l'époque si magnifiquement déshabillé par l'hebdomadaire P a l l i e t e r jusqu'à sa chemise juive remplie de puces, — et qui a donc oublié que ce fut un J u i f qui poussa à l'époque la haine sanginaire si loin qu'il fit froidement abattre — ce parasite étranger — dans notre p r o p r e ville, un jeune homme parce qu'il marchait derrière un drapeau portant le lion de Flandre. Nos Flamands ont-ils oublié l'histoire qui unit le nom symbolique d'Herman van den Reeck à celui du bourreau S t r a u s s ?

C'est ainsi que nous glissons également avec une étourdissante rapidité sur la pente de la décadence totale. Si au Palais Rubens on donnait des films révolutionnaires, de préférence des films bolchevistes, les Juifs remplissaient les 4/5 de la salle. Dans les cortèges du 1er Mai, ils marchaient en avant, au milieu, en arrière. A la tête de l'aile révolutionnaire du parti socialiste, de l'aile qui excita sans interruption à la guerre à partir du 1er septembre 1939, se trouvait Emile Vandervelde-Epstein, n o s f i n a n c e s (naturellement) étaient aux mains du ministre juif Gutt(enstein), — et tout juste avant la guerre éclata le ridicule scandale avec le J u i f Imianitoff que l'on

voulait créer maître suprême de notre Santé Publique !, et dont il s'avéra plus tard que tous, mais là tous ses papiers, diplômes et certificats étaient de pures inventions, des trompe-l'œil. Du rôle d'un Polak on n'a qu'à parler dans les milieux diamantaires anversois !

Lorsque nos partis politiques belges et notre boutique gouvernementale belge étaient à court, ils s'adressaient pour obtenir des crédits au Juif Mannheimer. Ce monsieur (!) avait déjà gagné pendant la guerre 1914-1918 la petite somme d'un milliard huit cent septant millions de francs par des escroqueries aux dépens de l'Allemagne. Expliquer cette somme est trop difficile, mais chacun peut évaluer du premier coup d'œil qu'elle correspond à un salaire annuel de 100.000 ouvriers ! Lorsqu'il fut déclaré en faillite, il ne laissa que de quelques malheureux sept cents millions de petits francs. A cause de cela, nous pouvons encore aujourd'hui payer des contributions. Mannheimer mourut « inopinément » sept jours avant que n'éclate la guerre.

Sur le Boerenbond, la Banque du Travail, le scandale de la Banque Nationale, les tours de prestidigitatation du sieur van Zeeland, nous ne dirons que fort peu dans cet ordre d'idées. Rien qu'une petite histoire. Quelque part en Ukraine, dans un sombre village, naquit une famille de rats, et un des petits animaux répondait au nom de Judko Barmat. Au début de ce siècle nous rencontrons ce petit Juif en Hollande, pendant la guerre 1914-1918 dans toutes les parties de l'Allemagne où l'on peut gagner de l'argent sur la misère et la guerre, jusqu'au moment où il doit à nouveau fuir vers la Hollande en 1917. En 1918 et 1919, sa grande époque est arrivée. La Révolution a triomphé en Allemagne, — et les Juifs sont DONC au pouvoir. Ils s'appellent : Hugo Hasse, — Otto Landsberg, — Paul Hirsch, — Kurt Eisner, — Hugo Preuss, — Eugen Schiffer, — Georg Gotheim, — Bernhard Dernburg, — Rosa Luxemburg, — Oscar Cohn. Ce monsieur (!) Cohn a reçu du Juif Joffe, le chargé d'affaires de l'Union soviétique (naturellement !!) 10 millions de roubles pour la révolution allemande (encore naturellement !) et en est très fier. Le 31 décembre 1934 la bombe éclate, les rats Barmat ont volé aux petits épargnants et pour la blague quelque 625 millions ! et voilà qu'on s'aperçoit alors que tous les diri-

geants rouges ou juifs d'alors étaient impliqués dans le scandale. Le Chancelier du Reich (!!) fait ses paquets, le ministre des Postes se suicide en prison. Les procès durent presque sept mois et donna le résultat suivant : les Barmat furent légèrement punis et notre... Judko Barmat resta en liberté, — pour raisons de santé. Pas possible ! mais tout au contraire : les quatre membres de la direction de la Chambre berlinoise des Avocats étaient quatre Juifs... ; — les trois membres de la Chambre des Avocats du Royaume étaient... trois Juifs.

Avec ce Judko Barmat, « notre » sieur van Zeeland entama des négociations lorsqu'il eut des difficultés financières. A cette époque de scandales, ils étaient tous liés d'amitié avec ce Judko Barmat quand il s'agit de sauver des scandales la Banque Nationale. Le directeur de la Banque Nationale était le Juif Louis Franck... Le Juif Louis Franck mourut — inopinément — le jour où il devait démissionner comme directeur.

Le Juif Judko Barmat mourut — inopinément — le jour où il devait paraître ici devant le juge d'instruction. Voilà les gens que nous avons vu travailler. Les milliers que nous ne voyons pas mais que nous sentons ronger journellement notre patrimoine, nous ne pouvons que les sentir dans toutes les affaires commerciales où ils se sont nichés, et c'est pourquoi nous avons fait suivre cette petite liste. Ne la parcourez pas trop vite, — réfléchissez à chaque poste. Il s'avère ici également que les Juifs tenaient ou tiennent sous leurs griffes tous les commerces qui sont en relation directe avec les besoins journaliers, — plus nous sommes dans de sales draps, plus ils peuvent faire « de bedides affaires ». En 1939, les Juifs étaient intéressés dans les branches suivantes de l'industrie et du commerce (pourcentage) :

Alimentation		Industrie vestimentaire	
Bazars	72 %	Pelleterie-fourrures	82 %
Importat. des fruits	67 %	Bonneterie	78 %
Margarine	67 %	Corsets, etc.	77 %
Grains	56 %	Linge	72 %
Houblon (bière)	37 %	Cuir	74 %
Hôtels	37 %	Imperméables	62 %
Limonades	21 %		

Poisson	20 %	Articles de soie	58 %
Huiles-graisses	19 %	Gants	43 %
Conserves-viandes	18 %	Chemises, etc.	42 %
Fromages	17 %	Laines, cotons	31 %
		Souliers	26 %

De plus, le métier de tailleur se trouvait pour 50 % aux mains de Juifs!

Papiers - Informations

Location de films	76 %
Machines à écrire	34 %
Loques (papier)	32 %
Cinéma	27 %
Journaux	25 %
Radio	23 %
Papier	22 %
Publicité	19 %
Journalistes	17 %

Commerces - Divers

Diamants	81 %
Parfums	78 %
Savons	64 %
Voyageurs de comm.	61 %
Pâtes dentrifiées	54 %
Acier-fer	47 %
Tabac	42 %
Meubles	38 %

Ces chiffres sont d'une telle brutalité qu'ils perdent leur signification pour le lecteur habituel. Saisit-il bien comment tout ce dont il a besoin journellement, tout ce dont il ne peut absolument pas se passer dans les périodes de détresse, tout ce qui n'est pas contrôlable et donne lieu aux plus grossières pratiques de l'usure, se trouve aux mains des parasites internationaux? Saisit-il bien, comment sa culture, son goût, son être lui-même sont entamés par tous les moyens de l'information?

Et ainsi, tandis qu'il s'était glissé invisible et silencieux dans les partis révolutionnaires, tandis qu'il avait rendu les masses esclaves par les gains du commerce et de l'argent, tandis qu'il s'était tenu loin de tout ce qui pouvait cacher un danger, il faisait son entrée dans ses journaux, dans son information radiophonique! Souvenez-vous des mois entre le 1er septembre 1939 et le 10 mai 1940, il avait amolli le peuple; par son absence de culture, par la lecture pornographique, par de stupides hebdomadaires et des films excitants, par une musique de mauvais goût, par tout son lent travail de sape, il avait affaibli les bons et abruti les masses. Il pouvait commencer son action, et ses hurle-

ments s'élevèrent, jour par jour, appelant le sang, aspirant à la guerre.

Mais notre peuple est resté sain, malgré tous les travaux de sape; nous nous rappelons encore comment, lorsque les premières troupes furent appelées, à la mobilisation, les Juifs du ghetto d'Anvers se rassemblèrent en petits groupes autour de la gare centrale en se frottant les mains car cela allait arriver. Alors un tram passa par la rue du Pélican, complètement occupé par des soldats flamands. Ceux-ci virent aux environs de la bourse du diamant les fils de ce peuple élu; le tram dut stopper. Quelques jeunes gaillards énergiques descendirent, saisirent les youpins par leurs cols gras et les poussèrent à coups de pieds dans une porte! Le bon sens avait parlé. Nos Hébreux allèrent à nouveau spéculer sur le sang des jeunes gens du peuple.

Il n'y a pas moyen d'échapper: prospérer ou périr. On ne chasse pas les essaims de mouches en chantant la beauté de leurs ailerons. On triomphe des mouches et des sauterelles, des rats et de la vermine, de la moisissure et de la rouille en les faisant disparaître. On doit éloigner les parasites du corps populaire. Si vous avez pitié des mauvaises herbes et si vous les laissez pousser dans votre jardin, ne venez pas vous plaindre si aucune fleur ou aucun légume ne veut pousser. Si, pleins d'amour, vous appelez les rats et les souris de gentils petits animaux qui peuvent « aussi » vivre chez vous, ne vous lamentez pas de ce que vos provisions soient grignotées, ou de ce qu'ils aient apporté le typhus dans votre demeure et mené votre enfant à la tombe. Prospérer ou périr, — extirper et chasser ou le cancer qui gagne constamment du terrain; et n'attendez pas à demain!

BAS LES MASQUES

Personne mieux que le Führer n'a reconnu l'ennemi mondial avec autant de certitude et personne ne l'a démasqué aussi impitoyablement. Celui qui lit et relit les pages de « *Mein Kampf* » consacrées à ce sujet est purement et simplement frappé de stupeur et d'admiration devant le fait que cette analyse claire a été écrite voici seize ans, et est aujourd'hui plus actuelle que jamais. L'Allemagne nationale-socialiste a résolu à l'intérieur le problème juif. Les Juifs y forment une communauté en elle-même et pour elle-même avec ses propres théâtres, cinémas et locaux, son propre commerce, sa propre vie. — c'est-à-dire d'une façon telle qu'ils ne peuvent plus nuire au peuple allemand. Les Juifs ont été écartés de tous les services publics. S'ils avaient participé à la lutte de 1914-1918, cela s'accomplit en maintenant le traitement plein; dans l'autre cas, la pension pleine et entière!

Mais donnons plutôt la parole au Führer. Tout commentaire de son exposé est superflu.

« Dans la vie du Juif, comme parasite vivant dans le corps des autres nations et états, on retrouve une caractéristique qui permet à Schopenhauer d'exprimer le jugement déjà cité que le Juif « est un grand maître du mensonge ». L'existence pousse le Juif à mentir, et à mentir sans arrêt tout comme elle force l'homme du Nord à se vêtir chaudement.

» Sa vie au milieu des autres peuples ne peut à la longue être assurée que s'il réussit à éveiller l'idée qu'il s'agirait dans son cas non pas d'un peuple, mais bien d'une « communauté de foi » en tout cas fort spéciale.

» Néanmoins c'est là le premier grand mensonge.

» Pour pouvoir mener son existence de parasite des peuples il doit chercher son salut dans le reniement de son essence interne; plus le Juif individuel est intelligent, mieux cette falsification lui réussira. Cela peut même aller si loin que de grandes parties du peuple dont il est l'hôte finiront par croire sérieusement que le Juif est réellement un Français ou un Anglais, un Allemand ou un Italien,

avec toutefois une religion particulière. » (*Mein Kampf*, pp. 334-335.)

« Les peuples qui s'arrangent pour se glisser furtivement comme des bourdons au milieu du reste de l'humanité en vue de faire travailler les hommes pour eux et sous toutes sortes de prétextes, peuvent former des états même sans un espace vital déterminé quelconque. C'est surtout le cas de ce peuple dont l'humanité honnête tout entière doit actuellement souffrir le parasitisme : la juiverie. » (*Mein Kampf*, p. 165.)

« Un homme peut sans difficulté changer de langue, c'est-à-dire qu'il peut se servir d'une autre langue, il exprimera pourtant dans son nouveau langage ses anciennes idées; son être intérieur n'est pas modifié. C'est ce que montre le mieux le Juif, qui parle mille langues et malgré tout reste le même Juif. Ses traits de caractères sont restés les mêmes qu'il ait parlé il y a deux mille ans le latin à Ostie, comme marchand de grains, ou qu'il bredouille un allemand-jiddisj en vendant de nos jours de la farine à des prix exorbitants. Il reste toujours le même Juif. » (*M. K.*, p. 342.)

« Il a dans son royaume juif millénaire peur d'un état national japonais et s'efforce en conséquence de le détruire encore avant l'établissement de sa propre dictature. C'est ainsi qu'il excite maintenant les peuples contre le Japon, comme auparavant contre l'Allemagne, et il est possible que tandis que la diplomatie britannique s'efforce encore de bâtir sur une alliance avec le Japon, la presse anglo-juive déclenche déjà la lutte contre l'allié, et prépare la guerre de destruction en faisant appel à la démocratie et au cri de guerre : « A bas le militarisme et l'impérialisme japonais! » (*M. K.*, p. 724.)

« Maintenant commence la grande, la dernière révolution. Pendant que le Juif s'empare du pouvoir politique, il rejette les derniers masques qu'il portait. Le Juif populaire démocratique donne naissance au Juif sanguinaire et au tyran des peuples. Il cherche à extirper en quelques années les hommes qui symbolisent les valeurs spirituelles nationales, et comme il prive les peuples de leur nourriture spirituelle naturelle, il les rend mûrs pour le joug d'un esclavage éternel.

« Le plus terrible exemple de cette espèce, nous le trouvons en Russie où il a tué ou laissé mourir de faim environ 3 millions d'hommes avec une cruauté vraiment fanatique et en partie au milieu des supplices les plus inhumains, et tout cela afin de donner à un tas de littérateurs et de bandits boursiers juifs la possibilité d'établir leur domination sur un grand peuple.

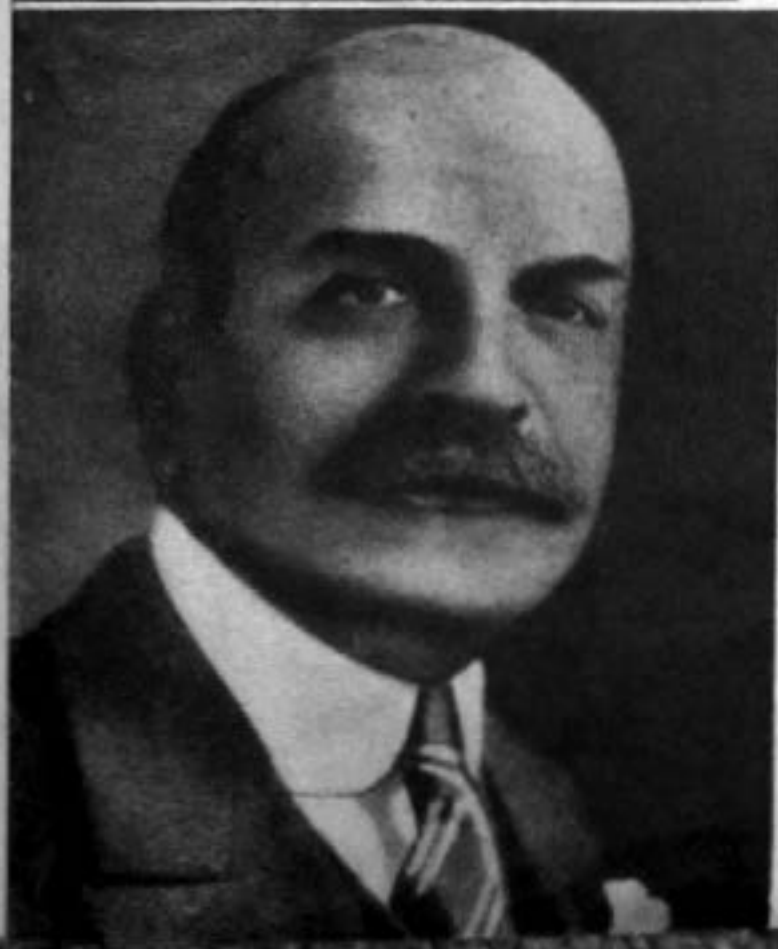
« Néanmoins, la fin n'est pas celle de la liberté des peuples pressurés par les Juifs, mais celle de ce parasite des peuples lui-même. Après la mort de la victime, le vampire meurt également tôt ou tard. » (M. K., p. 358.)

« Le Juif n'a l'esprit d'union que quand un danger commun l'y force ou qu'un butin commun l'attire; si les deux causes disparaissent, réapparaissent alors les caractéristiques du plus brutal égoïsme et ce peuple uni redevient en un clin d'œil une horde de rats qui luttent jusqu'au sang. » (M. K., p. 361.)

« Il doit cependant faire en sorte qu'au moins dans notre pays le plus grand et mortel ennemi soit dévoilé, et que le combat contre lui montre aussi le chemin aux autres peuples comme le signe radieux d'une époque plus belle, pour le salut d'une humanité aryenne combattante. » (M. K., pp. 724-725.)



Bernhard Manasse Baruch, l'homme qui dirigeait en 1914-1918 toute l'industrie de guerre, et qui comme Président du Conseil de Défense se passait des commandes... à lui-même au nom de l'état américain. On dépensa, rien que pour le nitrate, 4.183.018.076 fr. N'essayez pas de compter cette somme en pièces de cinq francs dans le sens de la longueur. De ce nitrate on ne fit aucun usage durant les hostilités, mais les Juifs avaient l'argent. Ce Baruch est le plus intime ami de Roosevelt, pour les élections duquel il versa en 1932 au fonds électoral quelque 2.160.000 fr., sans parler des fonds secrets! Les Etats-Unis eurent pendant la grande guerre 1914-1918, 112.196 morts. Combien ce Juif a-t-il gagné par cadavre?



Felix M. Warburg, le principal actionnaire de la banque américaine Kuhn, Loeb & Co, qui, derrière les coulisses, fit également éclater la guerre en 1914 et en 1939. C'était des fistons de ces Juifs, qui avaient massacré quelques années auparavant d'une manière bestiale un petit écolier... et déclarèrent froidement devant le tribunal qu'ils voulaient voir comment un homme se comportait au moment de l'agonie! Il dirige également l'Amérique; c'est l'un de ceux qui tirent les ficelles du pantin Roosevelt.

LA DÉFENSE DU PEUPLE

Rue Philippe-de-Champagne, 5

BRUXELLES

